

De récentes observations révèlent que l'introduction de l'informatique a peu d'incidences sur les pratiques pédagogiques (voir p.007). À propos du logiciel ELSA et d'une de ses fonctions importantes, Nicole Plée souligne l'intérêt pour l'enseigné et l'enseignant que peut revêtir un travail sur ordinateur qui « se dégage du système question-réponse pour la restitution d'un procédé de travail » et qui ne se limite pas à l'énoncé d'un résultat mais en favorise sa compréhension et livre les moyens de progresser.

Le logiciel ELSA. Propos sur « l'historique » et ses opportunités pédagogiques

Avec ELSA, un des logiciels¹ de l'Association Française pour la Lecture, on découvre un réel instrument de formation qui certes associe interrogation, information, réponse, (procédé classique d'un logiciel exerciceur) mais surtout le remarquable ici tient à la possibilité d'un retour réflexif sur la démarche du dernier entraînement puis à son éventuelle reprise. En effet, au-delà de l'exercice lui-même, la personne qui s'entraîne pourra choisir de revoir ce qui a guidé ses erreurs ou ses réussites en exploitant la fonction « historique » du logiciel.

C'est enfin l'usage interactif attendu d'un travail sur ordinateur où l'on se dégage du système question-réponse pour lui demander la restitution d'un procédé de travail.

L'élève, comme un acteur sous l'effet produit par la vidéo, peut alors commenter son travail : « ...là, je pensais que... » ; « ...pour ce mot-là je suis parti dans cette direction, parce que... » ; « ...j'étais convaincu de... et maintenant je vois d'où vient l'erreur... ».

Ainsi, avant de se lancer dans le texte suivant, on pourra consulter - seul, à plusieurs, guidé ou non - l'historique de son précédent travail, revoir les différentes stratégies possibles de lecture d'un texte, et repérer les niveaux d'aide à la compréhension dont peut se doter un lecteur : genre et morphologie du texte, prises d'indices lexicaux, grammaticaux, syntaxiques, etc.

Autrement dit, on observe ici que la lecture, liée aux procédés d'écriture de l'auteur, ne se résume pas à la capitalisation d'un lexique de qualité, mais aux possibilités de recourir à des indicateurs qui ne sont pas signifiants quand ils sont isolés, mais terriblement marqueurs en contexte.

Ce sont ces repères qu'un enfant en difficulté n'exploite pas et qu'on lui permet ici de voir, revoir, classés comme un répertoire d'aides.

Il peut donc chercher le ou les moyens de mieux exploiter ses ressources, ou/et d'en intégrer de nouvelles, face aux difficultés rencontrées en cours d'entraînement.

On dépasse alors le « c'est bon, c'est faux » qui fait fonctionner classiquement les exercices, qu'ils soient sur micro-ordinateur ou sur papier, pour tirer enseignement des démarches personnelles.

En effet chacun, dans sa réflexion, suit une logique propre, convaincu qu'elle fonctionne ainsi pour tous et presque en toute situation. Ici, en indiquant à l'enfant ou à l'adulte vers quelles erreurs cette logique le conduit, le logiciel l'aidera à en prendre conscience, s'en distancier, porter un regard critique sur des apprentissages erronés, et se préparer à construire de nouvelles compétences plus opérationnelles.

C'est, de surcroît et par conséquence, une ouverture vers le potentiel d'un texte qui offre plusieurs pistes de lecture. Quels carrefours, quels indicateurs se présentent à travers une écriture ? Quelles sont les hypothèses auxquelles le lecteur s'accroche en dépit des informations fournies par le texte, et ce, malgré les indices, aiguillages, repères, précisions que les messages lui fournissent, en dépit des aides qu'il sollicite au cours de ses réflexions ?

Consultation de l'historique]—

Rappel technique : le bouton « aide » qui apparaît en ligne supérieure à l'ouverture d'ELSA offre la possibilité de consulter des pages simulées du fonctionnement de chaque série et de leur historique. On en sort par la touche « échap » du clavier.

L'historique fonctionne pour les séries A, B, D, E, F, et toujours exclusivement pour le dernier exercice fait. Le procédé diffère selon les catégories d'exercice.

Série A : L'historique de la série A consiste à refaire le dernier exercice dans les mêmes conditions. À chaque fois, le logiciel compare les nouvelles réponses à celles données au moment de l'entraînement.

Série B : Le lecteur va refaire l'exercice exactement dans les mêmes conditions. Cela lui permet de retravailler l'élargissement de son empan de lecture ou de revenir sur la compréhension. C'est pourquoi l'historique fait mention des bonnes et mauvaises réponses.

Série D : Le lecteur va refaire les questions non réussies. On vérifie d'abord sa compréhension de la question ; il est ensuite guidé -sans chronomètre- pour découvrir la partie du texte, puis l'endroit précis où se trouve la réponse, grâce aux indications qui lui sont fournies pour y parvenir.

Le lecteur réfléchira à ses stratégies, explicitera sa compréhension du texte et de la question, pourra échanger utilement avec l'enseignant. Ce dernier ne manquera pas, lors de recherche de documents, en particulier au CDI, sur internet, ou de renseignements précis dans des textes en classe, de rappeler aux élèves ce que leur entraînement pour une lecture plus efficace leur apprend et qu'ils ont à mettre en œuvre en permanence en dehors d'ELSA !

Série E : Pour cet exercice d'anticipation l'historique offre la possibilité de voir et revoir les propositions de l'élève pour chaque mot qu'il fallait trouver : ● dans l'ordre où elles ont été faites, ● après quel temps de réflexion, ● suite à quel message apporté par le logiciel, ● après quelle aide sollicitée.

Lorsque l'élève revoit ses propositions apparaître à la suite d'une aide, il peut se dire que « *s'il a proposé ce mot, c'est que l'aide l'a entraîné sur cette piste* » ; alors s'ouvrent à la réflexion deux voies :

ou bien il conteste la qualité de l'aide...

- parce qu'elle n'entre pas dans ses possibilités d'investigation,
- parce qu'il l'estime inexacte et voudrait une rectification,
- parce qu'elle interroge sa logique de réponse, ce qu'il accepte difficilement.
- par suite d'une erreur de lecture : confusion, contresens...

...ou bien, et c'est aussi la suite possible des interrogations précédentes, il faut se demander comment il a compris cette aide...

- qui le ramène vers l'écriture en fonction du genre de texte
- qui le recentre sur l'intention de l'auteur ou du narrateur
- qui a dû l'informer en précisions syntaxiques, lexicales ou grammaticales ; mais en ce cas, pourquoi ne les a-t-il pas prises en compte en première lecture ? méconnaissance ? pas lues ? négligées ?
- qui ouvre de nouvelles possibilités de lecture.

Pour l'enseignant, un regard sur l'historique va l'aider à déceler les différents niveaux de lecture des élèves...

...selon que, A)...

- 1) Les mots sont trouvés par suite logique d'une lecture, suffisamment entraînée pour ne pas « plonger dans le trou » ni s'arrêter au bord de la lacune, en conservant dans l'empan (les 4 mots suivants la lacune sont en silhouette) suffisamment de sens pour avoir le besoin, l'intuition du mot qui devrait se présenter là.
- 2) Si la première lecture n'y suffit pas, un retour au texte en s'appuyant sur le réseau lexical maintient la logique de l'anticipation.
- 3) Si le réseau lexical n'existe pas, ou s'il n'est pas assez déclencheur, le recours à la présence fonctionnelle du mot dans le texte, indicateur du mouvement d'écriture de l'auteur, participe aussi de l'anticipation, sur le registre de la production : genre, rythme, nature du texte.

...selon que, B)

- 1) les messages reçus en retour de leurs propositions sont pris en compte par les élèves et déclenchent la rectification, le changement d'orientation face à un contresens, etc.
- 2) les appuis se prennent dans les champs lexicaux, en sollicitant

les synonymes, en s'orientant vers des mots proches, etc.

3) les aides grammaticales viennent en renfort d'un mot qui résiste, ou du mot outil dans une tournure qui n'est pas familière ou acquise au jour de l'exercice.

...selon, enfin, que, C)

- 1) l'aide naît de la lecture de la silhouette, ou de la comparaison entre ce qui s'écrit en silhouette et l'aide silhouettée qui s'affiche
- 2) c'est l'ultime choix du juste mot face à 3 mots radicalement différents qui va combler la lacune ; encore peut-on observer si l'élève est en totale devinette (il clique sur n'importe quel mot jusqu'au dernier) ou s'il a perçu quelque sens à travers ses différentes phases de recherche (il clique seulement sur le juste mot).

Deux remarques : ● 1. Au fil des informations lexicales, syntaxiques, grammaticales rencontrées, on voit que les élèves se familiarisent avec des repères souvent croisés, mais pas acquis au point d'être intégrés comme aides à la lecture. La reprise de ces notions au cours de séances dédiées à l'historique, et leur réinvestissement en classe, facilitent leur appropriation et créent des automatismes qui libèrent l'accès au texte. ● 2. Lorsque l'élève ignore la signification du message ou de l'aide, il demande volontiers à l'adulte présent pendant l'entraînement un complément d'information, soucieux d'obtenir effectivement un renseignement précieux pour le guider vers le mot recherché. (*qu'est-ce qu'un adverbe ? un pronom relatif ? etc*). Si personne n'est disponible sur l'instant pour apporter l'information demandée, l'historique permettra de revenir sur ce questionnement, et de reprendre en classe des notions que l'élève a sollicitées. Alors... ELSA pour relancer la curiosité grammaticale ?

Série F : Il permet de revoir comment le dernier exercice a été fait, en tournant librement les pages-écran grâce aux boutons [1], [2], [3], [4], et [retour au texte]. Le texte apparaît comme il a été montré pendant l'exercice et, à chaque fois, la fiche d'indexation montre :

en vert : les réponses que le logiciel a acceptées

en rouge : les réponses qu'il a refusées.

Cet historique permet d'avoir accès aux différents liens que le lecteur a établis entre les mots visibles dans le texte et ses propositions de réponses.

En conclusion]—————

Ainsi, seul ou accompagné, (lorsque cet historique est utilisé en présence d'un adulte ou/et en petit groupe on en tirera meilleur profit) l'élève va pouvoir compléter sa compréhension des résultats. Soumis fréquemment au score pour seule connaissance de la qualité de ses efforts, l'élève est souvent insatisfait, puis indifférent, dans la mesure où les points, s'ils sont des indices de niveau, ne livrent pas pour autant les moyens de progresser.

Là, par contre, il peut retrouver ses cheminements, revoir le parcours de l'exercice, débattre de la pertinence de l'aide ou du message, reprendre pour lui-même son raisonnement, comprendre pourquoi il était inapproprié, ou quel indice il n'a pas exploité et, par suite, entreprendre le prochain exercice en empruntant d'autres voies stratégiques.

C'est l'activité réflexive que chacun cherche à obtenir dans ses échanges avec un interlocuteur de travail.

C'est ce qu'un enseignant n'a pas souvent le temps de noter, lorsqu'il observe ses élèves au travail ; mais c'est l'outil nécessaire pour montrer aux enfants que, bien que correspondant à une logique - la leur-, leur démarche intellectuelle ne leur garantit pas le résultat escompté.

On se retrouve ici comme dans une « genèse » de la lecture d'un texte, dès l'instant où on va lier ce que livre l'historique aux pré-supposés de la lecture. Ces pré-supposés, longuement explicités à travers études et textes de l'AFL, sont autant d'arguments repris dans ce logiciel en général, et particulièrement dans l'organisation des aides.

Nicole PLÉE ■■■

MÉTHODE SYLLABIQUE.

Le ministre de l'Éducation l'a dit : on apprend en allant du simple au complexe. Moi qui suis respectueux des autorités éclairées, j'ai décidé d'apprendre à ma petite fille à faire du vélo par cette méthode. Lundi, je lui ai appris à utiliser la sonnette. Mardi matin, on a vu le guidon et l'après-midi, on a associé sonnette-guidon. Mercredi matin, c'était roues et l'après-midi sonnette-guidon-roues. Jeudi, j'ai ajouté les pédales et vendredi la selle. Samedi, elle est montée sur le vélo... et j'ai dû sortir la trousse à pharmacie. Pour son apprentissage de la natation, je crois que je vais y réfléchir.

D. CARRÉ. *Courrier des lecteurs. Télérama n°2965*